

Communiqué de presse  
12 janvier 2021

## Le cimetière médiéval et moderne d'Aulnat

Une petite parcelle située en périphérie du centre-ville d'Aulnat est actuellement fouillée par l'Inrap, sur prescription de l'État (Drac Auvergne - Rhône-Alpes), en préalable à la construction d'une *villa*.

Les archéologues ont mis au jour les vestiges d'un cimetière qui semble avoir fonctionné entre le XI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être de façon discontinue. Une de ses particularités, unique dans la région de la Limagne, est d'être distant de plus de 300 mètres de l'église paroissiale. Les fouilles en cours ont déjà livré plus de 380 sépultures illustrant l'évolution des pratiques funéraires et de la population inhumée.

### Des sépultures médiévales rupestres

Les sépultures les plus anciennes sont creusées dans le substrat marno-calcaire, selon une orientation normée. Les creusements affectent des formes variées : oblongue, anthropomorphe, rectangulaire, avec ou sans cavité céphalique. Quelques-unes comportent en outre des blocs en aménagement, formant des sépultures soignées. À l'exception de deux monnaies dont l'une date du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, elles sont exemptes de mobilier et peu d'indices de port initial de linceul ou de vêtements sont notables. Les individus inhumés sont principalement des femmes et des hommes, dont plusieurs d'un âge avancé. Aucun jeune enfant n'est présent, seuls quelques adolescents comptent parmi la population.

### Un cimetière moderne de type paroissial

Après une possible interruption dont la durée exacte reste à préciser, une reprise de l'occupation funéraire est illustrée par une superposition dense de sépultures, installées dans les terres de Limagne. Les sépultures sont aussi bien en pleine terre qu'en cercueil, certains présentant encore du bois assez bien conservé. De nombreux éléments sont à mettre en lien avec des inhumations habillées ou en linceul : boucles de ceinture, de chaussures, tissu, épingles en alliage cuivreux... En outre, plusieurs anneaux, bagues, chapelets et médailles attestent un soin porté aux cadavres avant leur ensevelissement. Les rares éléments datant, comme une médaille de jubilé associée à un chapelet en grains de verre, indiquent le début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'échantillon exhumé correspond à une population de type villageois, comportant des femmes, des hommes, des enfants, dont de nombreux nouveau-nés et nourrissons.

### Pour quelles populations ?

La principale question posée par cette opération archéologique concerne la caractérisation de l'occupation funéraire, surtout pour l'époque médiévale. La dissociation du cimetière avec le noyau ecclésial, de même que la composition de la population inhumée, interrogent en effet : s'agit-il du cimetière paroissial ou d'un cimetière particulier, lié par exemple à un hôpital, une maladrerie, un monastère ?

Les rares mentions de ce cimetière dans les sources écrites ne permettent pas pour l'instant de dévoiler son histoire, mais les premiers résultats livrés par la fouille archéologique livrent des pistes de réflexion. Il semble que les sépultures les plus

anciennes contiennent une population sélectionnée, ne comptant pratiquement que des adultes. Cela peut indiquer qu'il existe une zone réservée aux plus jeunes, située en dehors de l'emprise, ou que ceux-ci n'ont pas été inhumés dans cet espace funéraire. Dans ce dernier cas, il est possible que le cimetière primitif corresponde à une population spécifique, d'autant que le nombre et la densité des sépultures semble curieuse au regard de la population du castrum d'Aulnat, comptant 57 feux au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, soit environ 285 habitants. La poursuite des fouilles ainsi que des recherches en archives et l'étude d'anthropologie biologique permettront sans doute de caractériser cet ensemble funéraire singulier pour la région de la Grande Limagne.

### **L'Inrap**

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Particulier**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Auvergne – Rhône-Alpes)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Anne Richier, Inrap**

### **Contact**

Christel Fraisse

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction régionale Auvergne – Rhône-Alpes

06 73 48 26 95 – [christel.fraisse@inrap.fr](mailto:christel.fraisse@inrap.fr)